

# **Savoirs endogènes et résilience agroécologique à Yomienkouadiokro (Côte d’Ivoire) : pratiques paysannes face aux changements écologiques**

## **Endogenous knowledge and agroecological resilience in Yomienkouadiokro (Ivory Coast): farming practices in the face of ecological change**

**N’GUESSAN Aménan Kan Delphine Epouse BREDOU**

Chercheure

Centre de Recherche pour le Développement (CRD)

Université Alassane Ouattara (UAO)- Bouaké

Laboratoire d’Agroéconomie, Environnement et Développement Durable (LAEDD)

Côte d’Ivoire

Les recherches présentées dans cette publication ont été soutenues par le Global Development Network (GDN) et l’Agence française de développement (AFD). Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement celles du GDN ou de l’AFD.

**Date de soumission :** 15/08/2025

**Date d’acceptation :** 05/09/2025

**Pour citer cet article :**

N’GUESSAN D (2025) « Savoirs endogènes et résilience agroécologique à Yomienkouadiokro (Côte d’Ivoire) : pratiques paysannes face aux changements écologiques », Revue Internationale du chercheur\_« Volume 6 : Numéro 3 » pp : 923 - 941

## Résumé

La présente étude explore la mobilisation des savoirs agricoles locaux face aux changements écologiques dans le village de Yomienkouadiokro (région du Gbêkê, Côte d'Ivoire). Basée sur une enquête qualitative réalisée en 2025 auprès de 55 agriculteurs expérimentés, elle explore la mobilisation des savoirs endogènes à travers la gestion des sols, la sélection des semences, les prédictions climatiques face à des perturbations.

Les résultats révèlent une rationalité paysanne fondée sur l'observation fine de la nature (oiseaux, insectes, cycles lunaires) ce qui permet d'anticiper sur les saisons, préserver la fertilité des sols et maintenir une diversité semencière. Cependant, l'étude indique que ces savoirs sont fragilisés par la pression foncière, la réduction des périodes de jachère, l'usage d'herbicides et la déforestation. Ces dynamiques accentuent l'insécurité alimentaire, et renforcent les inégalités de genre en ce qui concerne l'accès à la terre.

Face à ces défis, la communauté agricole de Yomienkouadiokro développe des stratégies, telles que la valorisation de pesticides végétaux (feuilles de neem) et la préservation d'arbres sacrés. La présente étude plaide pour l'intégration des savoirs endogènes dans les programmes d'adaptation au changement climatique, afin de promouvoir une agriculture durable, résiliente et socialement équitable, en phase avec les réalités socioculturelles locales.

**Mots-clés** : savoirs endogènes, résilience, changement climatique, pression foncière, agroécologie, sécurité alimentaire, genre

## Abstract

This study explores the mobilization of local agricultural knowledge in response to ecological changes in the village of Yomienkouadiokro (Gbêkê region, Ivory Coast). Based on a qualitative survey conducted in 2025 among 55 experienced farmers, it explores the mobilization of endogenous knowledge through soil management, seed selection, and climate predictions in the face of disturbances.

The results reveal a peasant rationality based on careful observation of nature (birds, insects, lunar cycles), which makes it possible to anticipate the seasons, preserve soil fertility, and maintain seed diversity. However, the study indicates that this knowledge is being undermined by land pressure, reduced fallow periods, the use of herbicides, and deforestation. These dynamics exacerbate food insecurity and reinforce gender inequalities in terms of access to land.

Faced with these challenges, the farming community of Yomienkouadiokro is developing strategies such as promoting plant-based pesticides (neem leaves) and preserving sacred trees. This study advocates for the integration of endogenous knowledge into climate change adaptation programs in order to promote sustainable, resilient, and socially equitable agriculture in line with local sociocultural realities.

**Keywords:** endogenous knowledge, resilience, climate change, land pressure, agroecology, food security, gender

## Introduction

L'agriculture en Côte d'Ivoire constitue à la fois le principal levier de l'économie nationale et le fondement des systèmes de subsistance dans les zones rurales. Elle emploie environ 60 % de la population active et représente près de 20 % du PIB (INS, 2021). Toutefois, ce secteur stratégique est confronté à de profondes mutations environnementales qui compromettent sa durabilité : déforestation rapide, dégradation des sols, irrégularité des précipitations, érosion de la biodiversité cultivée et pression croissante sur les terres agricoles (N'Dépo et al., 2017). Ces défis sont d'autant plus préoccupants qu'ils affectent la sécurité alimentaire, la stabilité des revenus et l'équilibre des écosystèmes ruraux.

Face à ces transformations, les savoirs endogènes définis comme les connaissances agricoles locales construites à partir d'une longue expérience d'observation, d'expérimentation et de transmission intergénérationnelle apparaissent comme des ressources adaptatives cruciales. Ces savoirs concernent notamment la gestion de la fertilité des sols, la sélection des semences adaptées, l'utilisation de calendriers agricoles traditionnels ou encore l'interprétation de signes naturels pour prévoir les pluies (Altieri, 2002). Dans plusieurs régions africaines, ils sont reconnus pour leur rôle dans le maintien de la diversité agricole, la résilience des systèmes vivriers et la durabilité environnementale (Koffi, 2023).

En Côte d'Ivoire, malgré leur richesse et leur pertinence écologique, ces savoirs sont souvent marginalisés par les politiques agricoles dominées par les logiques productivistes et technicistes (Kouassi et al., 2023). Pourtant, dans le village de Yomienkouadiokro situé dans le centre-est de la Côte d'Ivoire, les communautés rurales continuent de mobiliser ces connaissances traditionnelles pour faire face aux contraintes agroécologiques croissantes. Les pratiques culturelles y reflètent une forme d'agroécologie populaire qui conjugue adaptation, innovation, et gestion communautaire des ressources.

C'est dans ce contexte que s'inscrit cette étude, qui propose d'analyser les interactions entre pratiques agricoles locales et dynamiques écologiques contemporaines à travers le prisme des savoirs endogènes. Elle vise à mieux comprendre dans quelle mesure ces savoirs permettent de faire face aux effets du changement climatique, à la raréfaction des terres fertiles, et aux mutations du paysage rural.

## **Problématique**

Les savoirs endogènes en matière de gestion des sols, de sélection des semences et de prévision climatique sont-ils encore efficaces et mobilisables face à l'intensification agricole, à l'érosion des écosystèmes et aux bouleversements climatiques en cours ? Comment ces savoirs sont-ils transmis, transformés et articulés dans les stratégies locales de résilience et de sécurisation alimentaire, notamment dans les zones rurales en forte pression foncière comme Yomienkouadiokro?

Pour répondre à ces questions, la présente étude qualitative s'appuie sur une enquête de terrain menée auprès des agriculteurs expérimentés ou non de Yomienkouadiokro. La collecte des données, réalisée au moyen d'entretiens semi-directifs, de focus group et d'observations a permis d'explorer les savoirs endogènes et les stratégies d'adaptation au changement climatique adoptés par les agriculteurs de Yomienkouadiokro. L'analyse s'inscrit dans le cadre théorique de la sociologie de l'environnement et des savoirs locaux.

La présente étude exposera les principaux résultats autour de la richesse et de la persistance des savoirs agricoles locaux. Il analysera ensuite les défis socio-écologiques croissants auxquels ces savoirs sont confrontés, avant d'aborder leur potentiel et leurs limites pour une résilience rurale face aux changements climatiques.

## **Objectif de l'étude**

Analyser les dynamiques d'adaptation des communautés rurales de Yomienkouadiokro face aux changements environnementaux, en mettant en lumière les savoirs locaux mobilisés, leurs effets sur la sécurité alimentaire et les défis rencontrés pour une résilience durable dans la région du Gbêkê (Côte d'Ivoire).

### **1. METHODOLOGIE DE COLLECTE DES DONNEES**

Cette étude s'inscrit dans une approche qualitative. Elle vise à comprendre les interactions entre savoirs agricoles endogènes et dynamiques écologiques dans le village de Yomienkouadiokro, situés dans la région centre-est de la Côte d'Ivoire. Elle repose sur une démarche participative, inspirée des principes de la recherche-action et des méthodes d'enquête communautaire défendues par Chambers (1983) dans le but de mettre en valeur les points de vue et expériences des acteurs locaux.

## 1.1. Dispositif de collecte des données

### 1.1.1. Description de la zone d'étude

L'étude a été conduite dans la localité rurale de Yomienkouadiokro situées dans le centre-est de la Côte d'Ivoire, dans la région du Gbêkê, précisément dans la sous-préfecture de Diabo. Cette localité présente des dynamiques agroécologiques et socioéconomiques spécifiques qui justifient sa sélection.

Carte : Localisation de la zone d'étude



Cette localité se trouve dans la zone de **forêt-savane** en transition, soumise à une forte pression agricole depuis plusieurs décennies. Cette région, historiquement favorable aux cultures vivrières et de rente (igname, manioc, maïs, riz, anacarde, coton), connaît une dégradation

accélérée des écosystèmes (Kouassi et al., 2021) du fait de la déforestation, de l'érosion des sols, et de l'irrégularité croissante des précipitations.

Les habitants de Yomienkouadiokro dépendent majoritairement de l'agriculture de subsistance, avec une diversification croissante vers des cultures marchandes. La pression foncière s'accroît du fait de la croissance démographique, des migrations internes et de l'expansion des cultures industrielles, ce qui entraîne la raréfaction des terres agricoles et des conflits d'usage.

### 1.1.2. Population cibles et échantillonnage

La population cible de cette étude est constituée d'agriculteurs expérimentés, hommes, femmes, jeune et vieux ainsi que les notables et le chef de terre reconnus pour leur maîtrise des savoirs endogènes. Un échantillonnage raisonné et par critères a été utilisé pour sélectionner 55 participants dans le cadre des entretiens semi-directifs et focus group (Voir tableau 1 ci-dessous). Ce choix s'explique par le fait que cette population cible possède une expertise avérée dans la gestion des sols, la sélection des semences et l'interprétation des signes climatiques. La diversification des profils (âge, genre, type de culture) visait également à capturer une variété de perspectives et d'expériences

Tableau 1 : Echantillonnage de l'étude

Catégorie	Genre	Âge	Nombre	Méthode de recueil
<b>Agriculteurs / trices</b>	18 Hommes	De 18 ans et plus	30	Entretiens semi-directifs
	12 Femmes			
<b>Jeunes Agriculteurs/trices</b>	7 Hommes	De 18 à 35 ans	12	Focus groups
	5 Femmes			
<b>Vieux Agriculteurs/trices</b>	6 Hommes	De 36 ans et plus	8	Focus groups
	2 Femmes			
<b>Notabilité</b>	4 Hommes	A partir de 60 ans	4	Entretiens semi-directifs
<b>Chef de terre</b>	1 Hommes	74 ans	1	Entretiens semi-directifs
<b>TOTAL PARTICIPANTS</b>			<b>55</b>	

Source : Donnée d'enquête, Janvier 2025

### 1.1.3. Outils de collecte des données

Les données ont été recueillies à l'aide d'un guide d'entretien semi-directif individuel et collectif, pré-testé et adapté au contexte sociolinguistique avec la possibilité de recourir à des traductions en baoulé pour faciliter la compréhension. Les entretiens, d'une durée moyenne de 45 à 60 minutes pour les entretiens individuels et de 90 à 120 minutes pour les entretiens collectifs, ont été enregistrés après consentement éclairé des participants. Ils étaient structurés autour de trois axes thématiques : (1) les pratiques de gestion des sols et de la fertilité, (2) les stratégies d'adaptation aux aléas climatiques, et (3) les modes de transmission et de transformation des savoirs. La flexibilité des différents guides ont permis d'explorer en profondeur les récits et les perceptions des participants. En effet, les questions, majoritairement ouvertes, ont permis de recueillir des récits, des perceptions et des pratiques ancrées dans leur expérience quotidienne.

## 1.2. Démarche d'analyse des données

### 1.2.1. Cadre d'analyse théorique

La présente étude s'est inscrite dans un cadre théorique pluridisciplinaire à la croisée de la sociologie de l'environnement (Barthes, 2022), de l'agroécologie paysanne (Honoré et al., 2024) et de la sociologie des savoirs endogènes (Warren 1999). Ce cadre nous a permis d'analyser les données non pas comme de simples faits techniques, mais comme le produit de rapports sociaux, de jeux de pouvoir et de constructions culturelles, inscrits dans un contexte écologique. Il vise à interroger les dynamiques sociales et culturelles qui structurent la relation entre les communautés rurales et leur environnement, à travers les pratiques agricoles traditionnelles et les connaissances empiriques associées.

La sociologie de l'environnement permet ici d'analyser les rapports qu'entretiennent les sociétés rurales avec leurs milieux naturels, non seulement comme des espaces de production mais aussi comme des espaces symboliques, historiques et identitaires. Dans ce cadre, l'environnement n'est pas perçu comme un simple cadre biophysique, mais comme un espace socialement construit, au sein duquel les pratiques agricoles sont façonnées par des normes, des représentations et des rapports de pouvoir.

En articulant ces approches, notre recherche vise à comprendre comment les savoirs endogènes agricoles sont mobilisés, reconfigurés ou contestés dans un contexte de changements

environnementaux rapides, et dans quelle mesure ils peuvent contribuer à la construction de systèmes agroécologiques durables et adaptés aux réalités locales.

### 1.2.2. Traitement et analyse des données qualitatives

La démarche d'analyse a suivi une approche thématique inspirée de la méthode de Braun et Clarke (2006). Les entretiens enregistrés ont été intégralement transcrits en français. Un travail de retraduction a été effectué pour les entretiens en langue baoulé, afin de préserver la fidélité des propos. À l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVIVO, un codage manuel ouvert a été réalisé. Cette phase a permis d'attribuer des codes descriptifs à des segments de texte significatifs pour la recherche des thèmes. Par exemple, les codes liés à l'observation des animaux, des arbres et de la lune ont été agrégés sous le thème « *Systèmes locaux de prévision et de repérage temporel* ». Le processus de collecte et d'analyse étant itératif, le critère de saturation théorique a guidé la fin des entretiens. La saturation a été considérée comme atteinte lorsque les nouveaux entretiens n'apportaient plus d'informations nouvelles aux thèmes identifiés. Cela indiquait l'atteinte du seuil de saturation des données collectées.

Nous notons également que la conduite de la présente recherche s'est faite dans le respect des principes éthiques fondamentaux qui régissent la recherche en sciences sociales. Avant chaque entretien, un processus de consentement éclairé oral a été systématiquement mis en œuvre en français ou en baoulé, selon le niveau de langue de l'enquête.

### 1.2.3. Triangulation et validation

Pour assurer la validité et la fiabilité des données, nous avons effectué la triangulation des sources d'informations. Les points de vue des agriculteurs ont été confrontés à ceux des notables et chef de terre interrogés. Les données recueillies ont été mis en perspective avec l'observation informelle des pratiques culturelles et de l'état des parcelles lors des visites de terrain. Les codages et l'identification des thèmes ont fait l'objet de discussions et ont permis de limiter les biais interprétatifs et de renforcer la crédibilité des analyses.

La méthodologie appliquée par notre recherche a permis de rendre compte de la complexité des savoirs locaux et des défis socio-écologiques à Yomienkouadiokro.

## 2. RESULTATS

Les résultats de l'enquête menée dans le village de Yomienkouadiokro mettent en lumière la richesse des savoirs agricoles locaux, les vulnérabilités émergentes face aux changements écologiques, ainsi que l'impact croissant des transformations externes sur les pratiques paysannes.

## 2.1. Savoirs agricoles à Yomienkouadiokro

L'étude note que les communautés rurales de Yomienkouadiokro déploient des systèmes de savoirs écologiques pour gérer leurs agroécosystèmes en combinant techniques culturelles ancestrales et adaptations innovantes face aux changements climatiques. Ces pratiques, transmises oralement et empiriquement, révèlent une rationalité paysanne profondément ancrée dans l'observation fine des dynamiques naturelles.

### 2.1.1. Gestion des sols et fertilité : entre tradition et contraintes modernes

La jachère tournante, autrefois systématique, reste un pilier de la gestion des sols, mais son application est aujourd'hui limitée par la pression foncière. Comme précisé par un agriculteur de Yomienkouadiokro : « *Avant, on laissait la terre se reposer 3 ou 4 ans, et elle reprenait sa force. Maintenant, avec le manque de terres, on revient après 1 ou 2 ans, et ça fatigue le sol.* » (Agriculteur, KJL, 65 ans)

Pour compenser, les agriculteurs ont recouru à des techniques de fertilisation organique telles que le compostage des résidus végétaux (feuilles de bananier, tiges de maïs) ; l'utilisation de cendres issues du brûlis contrôlé, enrichissent le sol et le pâturage des petits ruminants pour une fertilisation naturelle.

Cependant, ces méthodes sont menacées par l'expansion des cultures commerciales comme l'anacarde où l'ensemble des agriculteurs interrogés admettent utiliser des engrais chimiques par nécessité économique et par manque de mains d'œuvre malgré leurs effets néfastes sur la structure des sols tel qu'ils l'affirment de façon générale : « *Ça durcit la terre* ».

### 2.1.2. Prédiction climatiques

La présente étude note que les agriculteurs s'appuient sur des indicateurs bioclimatiques pour anticiper les saisons. Ces repères, issus des observations fines de la nature, concernent notamment la phénologie<sup>1</sup> animale tel que le précise un agriculteur en disant : « *Quand les*

---

<sup>1</sup> Étude des variations des phénomènes périodiques de la vie animale et végétale, en fonction du climat.

*fourmis volent en cercles serrés, la pluie viendra dans trois jours. Si elles volent en désordre, elle sera encore loin* » (KKL, 48 ans).

De même, comme le précise l'ensemble des agriculteurs, le chant spécifique du « *kôkôhû* », un oiseau local, est interprété comme le signal annonciateur des premières pluies.

Les cycles lunaires constituent également un repère important pour les agriculteurs de Yomienkouadiokro. Les semis d'igname sont cultivés sur la lune croissante, afin de favoriser une meilleure germination, tandis que la lune décroissante est privilégiée pour le défrichage, « *car le bois brûle mieux* » disent-ils.

Toutefois, ces savoirs, bien que précis et hérités de générations d'observation, sont aujourd'hui fragilisés par la modification des régimes climatiques. Comme le souligne un agriculteur de Yomienkouadiokro : « *Avant, on pouvait prévoir la pluie à dix jours près. Maintenant, même les fourmis se trompent* » (Notable, NYI, 75 ans).

### 2.1.3. Sélection des semences

La présente étude révèle que la sélection des semences dans les villages étudiés repose sur une logique de résilience climatique et de conservation communautaire. En effet, pour le manioc, les variétés locales comme le *Manioc « Téré »*, reconnu pour sa résistance à la sécheresse, sont privilégiées. A cet effet, une agricultrice précise : « *Il peut tenir trois ans dans le champ, pas comme l'igname qui pourrit vite* » (NAO, 47 ans).

Concernant l'igname, les tubercules-mères sont soigneusement conservés dans des greniers aérés pour éviter la pourriture, et les variétés précoces, telles que le *Bêtê-bêtê*, sont choisies afin de pallier les sécheresses en début de saison. Les femmes occupent un rôle central dans ce processus, en maintenant des réseaux informels d'échange de semences au sein de la communauté. Comme l'explique une cultivatrice : « *Si ma voisin e a une bonne récolte, je lui demande des boutures pour la prochaine année* » (AAE, 35 ans).

## 2.2. Analyse des défis socio-écologiques

Malgré la richesse de ces savoirs, les communautés de Yomienkouadiokro font face à des défis croissants tels que la pression foncière et l'insécurité alimentaire.

### 2.2.1. Pression foncière

Les données recueillies révèlent une pression foncière qui se traduit par la disparition progressive de la jachère. En effet tel que précédemment précisé, la durée de repos des sols était traditionnellement de trois (3) à quatre (4) ans, elle est aujourd'hui réduite à un (1) an comme soutenu par un jeune agriculteur en ces termes : « *Avant, nos parents on suivait le cycle de la brousse. Maintenant, on cultive la même parcelle chaque année jusqu'à ce qu'elle refuse de donner* ». (KKL, 34 ans)

Cette intensification s'accompagne d'un appauvrissement marqué des sols comme évoqué par les agriculteurs. Ces derniers déclarent une baisse de rendement sur les parcelles exploitées en continu, ce qui les contraint à recourir davantage aux intrants chimiques.

Par ailleurs, tel qu'expliqué par un jeune agriculteur, la fragmentation des terres liée aux héritages réduit la superficie moyenne à un (1) hectare par ménage, une taille jugée insuffisante pour maintenir les pratiques traditionnelles de rotation et de gestion durable des sols.

### 2.2.2. Insécurité alimentaire et stratégies de résilience

L'analyse met en évidence que la période de soudure allant de juillet à décembre constitue une crise structurelle pour tous les ménages d'agriculteurs enquêtés. Durant cette phase critique, la dépendance au manioc s'accroît. Consommé principalement sous forme de *placali* ou *d'attiéké*, il devient l'aliment de survie pour les familles de Yomienkouadiokro pendant la période de soudure. Comme le résume une agricultrice : « *L'igname, c'est ce que nous aimons, mais le manioc, c'est ce qui nous sauve quand tout manque, c'est lui qui fait qu'on ne meurt pas de faim ici* ». (KAB, 56 ans)

Pour faire face, plusieurs stratégies d'adaptation sont mobilisées tels qu'expliqué par les agricultrices lors des entretiens menés. Il s'agit de la vente anticipée des récoltes et le recours au crédit informel. Parallèlement, l'étude relève une diminution des stocks de denrées alimentaires. En effet, l'étude a observé peu de greniers alimentaires comme cela se faisait dans le passé.

## 2.3. Impacts des changements écologiques observés

### 2.3.1. Usage des herbicides : un dilemme entre exigence productive et enjeux sanitaires

L'étude met en évidence que l'adoption croissante des herbicides dans les villages enquêtés s'inscrit moins comme un choix volontaire que comme une adaptation contrainte, liée à la raréfaction de la main-d'œuvre familiale et à la nécessité de maintenir les rendements. Comme l'explique un agriculteur expérimenté : « *Avant, on sarclait à la main avec toute la famille. Maintenant les enfants sont à l'école ou en ville... Le produit (herbicide) fait le travail en deux jours.* » (AKA, 67ans)

Cependant, cette efficacité immédiate s'accompagne de risques sanitaires importants. Plusieurs enquêtés décrivent des effets corporels directs : « *Quand je pulvérise, ça me brûle les yeux et je tousse pendant deux jours. Mais que faire ? Sans ça, je perds la moitié de ma récolte d'igname* » (YKA, 38 ans).

Un témoignage particulièrement alarmant évoque un cas d'intoxication grave : « *Mon voisin est tombé malade après avoir traité son champ. Il vomissait du sang. À l'hôpital, ils ont dit que c'était le produit.* » (kKJ, 47 ans)

Sur le plan agronomique, plusieurs producteurs observent des effets néfastes à moyen terme, notamment la réapparition plus résistante des adventices : « *Au début, tout meurt sauf les anacardiens. Après, les herbes reviennent plus beaucoup. Maintenant je dois mettre deux doses* » (Agriculteur, kKJ, 47 ans).

Ces constats illustrent un double paradoxe : d'une part, la dépendance accrue à un intrant perçu comme indispensable à la survie économique des exploitations, et d'autre part, l'exposition croissante des populations rurales à des risques sanitaires et environnementaux difficilement maîtrisables.

### 2.3.2. Déforestation : la disparition des savoirs locaux écologiques

La déforestation observée dans les villages enquêtés ne se traduit pas seulement par une perte de couvert forestier, mais par l'effacement d'un système local de repérage temporel et climatique ancré dans les savoirs paysans. Les anciens rappellent que certains arbres centenaires, véritables « *horloges* » écologiques, rythmaient autrefois le calendrier agricole. Comme le souligne un des notables: « *Le grand fromager près de la rivière, c'était notre*

*horloge. Quand ses feuilles jaunissaient, on savait qu'il fallait semer le riz. Ils l'ont coupé pour planter du cacao, maintenant nous perdons nos repères.* » (NKG, 78 ans)

La perte de ces arbres entraîne des perturbations dans les cycles hydrologiques. Les zones autrefois ombragées et humides deviennent plus vulnérables à la sécheresse. Le chef de terre à Yomienkouadiokro observe qu' : « *Avant, sous les grands arbres, les sources ne tarissaient jamais. Maintenant, en saison sèche, même les puits sont à sec.* » (DKH, 74 ans)

La déforestation, en effaçant ces repères et régulateurs naturels, accentue la vulnérabilité des communautés face aux aléas climatiques et à la raréfaction des ressources en eau.

#### **2.4. Résistances et adaptations locales**

Face aux pressions environnementales et aux risques sanitaires, les communautés de la présente étude développent des alternatives et stratégies de résilience ancrées dans les savoirs locaux. Sur le plan phytosanitaire, des expérimentations empiriques émergent, comme l'usage de feuilles de neem pour protéger les cultures. Un jeune agriculteur explique : « *Ma femme étale les feuilles de neem sur le champ de gombo. Ça marche presque aussi bien que le produit, et ça ne brûle pas les mains.* » (KJF, 47 ans)

La résilience se traduit également par des actions collectives de préservation du patrimoine écologique. Dans le village de Yomienkouadiokro, les notables ont pris la décision de protéger des variétés d'arbres en vue de préserver les prédictions climatiques tel qu'expliqué par en ces termes : « *Nous avons décidé de garder cinq fromagers sacrés autour du village. Personne n'a le droit d'y toucher, ce sont nos arbres à pluie.* » (KKO, 68 ans)

Cependant, malgré ces initiatives, les acteurs locaux expriment un sentiment d'impuissance face à l'ampleur des transformations en cours. Un responsable d'agriculteurs résume ainsi l'appel à un soutien extérieur : « *Nous voyons bien ce qui se passe, mais nous ne pouvons pas inverser ça seuls. Si l'État veut qu'on continue à produire, il doit nous aider à protéger notre terre.* » (NKN, 52 ans)

### 3. DISCUSSION

Les résultats de la présente étude mettent en lumière l'interaction complexe entre savoirs locaux, pressions socio-économiques et dynamiques environnementales dans un contexte rural. Ils confirment que les communautés disposent de systèmes de connaissance autour des indicateurs bioclimatiques, des cycles lunaires et des pratiques culturelles durables, tels que la jachère tournante ou la conservation de semences résistantes. Ce type de savoir, transmis oralement et validé par l'expérience, rejoint les observations de Berkes et al. (2000) sur la « mémoire écologique » comme facteur de résilience communautaire face aux aléas climatiques.

Toutefois, les données révèlent que ces savoirs sont aujourd'hui fragilisés par des changements à la fois climatiques et socio-économiques (Tige et Njiembokue, 2024). La réduction drastique des jachères, à la pression foncière des cultures de rente, traduit une transition forcée vers un modèle plus intensif, au détriment de la fertilité des sols. Cette tendance, également observée par Ruf (2021) dans les zones cacaoyères, s'accompagne d'une dépendance accrue aux intrants chimiques et aux herbicides, avec des effets sanitaires préoccupants. Les témoignages d'irritations, de toux persistantes et même de cas graves renforcent les alertes formulées par Pretty et Bharucha (2014) sur les impacts sanitaires de l'agriculture intensive dans le Sud global.

Dans ce contexte, l'expérimentation de nouvelles pratiques alternatives apparaît essentielle. L'étude de Baldé et al. (2023) sur l'utilisation du compost dans la culture de la pastèque démontre que des amendements organiques peuvent non seulement améliorer les rendements (jusqu'à 50 tonnes/ha avec 5 T/ha de compost), mais aussi offrir une alternative viable aux engrais chimiques. Ces résultats illustrent concrètement la possibilité d'intégrer la valorisation des déchets biodégradables dans les systèmes agricoles, tout en réduisant la dépendance aux intrants nocifs. La dose optimale identifiée (5 T/ha) montre qu'un équilibre est nécessaire pour éviter les effets de surdosage, ce qui renvoie à l'importance de la maîtrise technique dans l'adoption de telles innovations.

Sur le plan socio-économique, l'insécurité alimentaire durant la période de soudure (juillet-décembre) démontre une fragilité croissante des systèmes vivriers. Le rôle du manioc comme « culture de secours » rappelle les stratégies de sécurisation alimentaire décrites par Mertz et al. (2009) dans les zones sahéliennes, où certaines cultures résilientes assurent une continuité

calorique en contexte de crise. Cependant, les faiblesses des stocks alimentaires traditionnels observés et la vente anticipée des récoltes montrent que ces stratégies d'adaptation amplifient la vulnérabilité des communautés rurales

Enfin, les impacts environnementaux liés à la déforestation, notamment la disparition des « arbres indicateurs » et la perturbation des microclimats, montrent une perte de repères temporels et écologiques pour les communautés. Ces éléments rejoignent les analyses de Garrity (2004) sur le rôle des arbres comme régulateurs hydriques et thermiques dans les agroécosystèmes tropicaux. La disparition de ces repères accentue la difficulté de maintenir une agriculture adaptée aux cycles naturels, un phénomène amplifié par le changement climatique.

Face à ces constats, les initiatives locales liées aux alternatives tels que l'utilisation des herbicides, la protection d'arbres sacrés, les réseaux d'échange de semences et bien d'autres illustrent une capacité d'innovation et d'auto-organisation. Néanmoins, leur efficacité reste limitée sans appui institutionnel, notamment en matière de sécurisation foncière, de formation agroécologique et d'accès à des intrants non nocifs. Cela rejoint les recommandations de Scoones (2015) sur la nécessité de combiner approches endogènes et politiques publiques pour renforcer la résilience rurale.

En somme, la présente étude révèle une tension forte entre la persistance de savoirs agroécologiques éprouvés et la montée de contraintes qui en limitent l'application. Notre étude plaide pour des interventions qui reconnaissent, valorisent et intègrent les savoirs locaux dans les politiques agricoles et environnementales, tout en agissant sur les leviers structurels tels que le foncier, les intrants en vue de conditionner leur durabilité.

## **Conclusion**

Au terme de l'analyse des dynamiques d'adaptation observées à Yomienkouadiokro, révèle que les savoirs locaux constituent un levier important pour faire face aux changements environnementaux et préserver la sécurité alimentaire. En effet, l'analyse menée met en évidence que, face aux changements environnementaux, les communautés rurales mobilisent un ensemble de savoirs locaux et de pratiques adaptées pour préserver leur sécurité alimentaire. Inscrite dans la sociologie de l'environnement et des savoirs locaux, cette étude a permis

d'explorer les transformations profondes qui affectent les systèmes agraires dans les villages enquêtés, en lien avec la réduction des jachères, la déforestation et l'usage accru d'herbicides. À travers une approche qualitative, elle a révélé l'ampleur des changements vécus par les communautés rurales, mais aussi leur capacité à développer des stratégies d'adaptation, souvent au prix d'importants compromis sur la santé, l'environnement et la cohésion sociale.

Les résultats mettent en évidence :

- une pression foncière croissante qui accélère la dégradation des sols ;
- une insécurité alimentaire structurelle, particulièrement marquée pendant la période de soudure ;
- des impacts environnementaux préoccupants, avec la disparition d'arbres et la perturbation des cycles hydrologiques ;
- une dépendance croissante aux herbicides, perçus comme un gain de productivité mais générateurs de risques sanitaires et agronomiques ;
- enfin, l'émergence d'initiatives locales de résilience qui témoignent de la vitalité des savoirs endogènes.

Au-delà, l'étude menée à Yomienkouadiokro souligne la nécessité d'intégrer les savoirs locaux dans les politiques agricoles et environnementales par la sécurisation foncière, la promotion d'alternatives agroécologiques et la valorisation des systèmes d'alerte agro climatiques locaux. Dans cette perspective, comme recommandations, la présente étude propose deux niveaux d'actions prioritaires:

- Au niveau recherche : Co construire avec les détenteurs de savoirs (anciens, chasseurs) un système d'alerte précoce hybride, intégrant les indicateurs locaux (phénologie, comportement animalier) aux prévisions météorologiques scientifiques pour une information plus fiable et crédible aux yeux des agriculteurs ;
- Au niveau des politiques agricoles: Diffuser ces alertes hybrides via des radios communautaires et des réseaux de relais villageois afin d'assurer une couverture et une appropriation optimales.

L'étude plaide ainsi pour une action publique co-construite, capable de conjuguer les impératifs de productivité et de durabilité, en reconnaissant les communautés rurales non pas comme de simples bénéficiaires, mais comme des acteurs clés de la transition agroécologique.

En définitive, comprendre et renforcer la résilience des agricultures familiales ne peut se faire sans reconnaître la richesse des savoirs paysans, ni sans s'attaquer aux contraintes qui fragilisent leur reproduction sociale et environnementale.

## Remerciements

Cette étude a été menée dans le cadre du programme de recherche du *Global Development Network* (GDN), coordonné par le Laboratoire Interdisciplinaire de Recherches en Sciences Sociales (LIRSS) de l'Université Alioune Diop, Sénégal, que je remercie chaleureusement pour leur appui financier, institutionnel et scientifique.

J'exprime ma profonde gratitude à mon mentor, le Professeur Onana Noah Nathan, de l'Université de Maroua (Cameroun), pour ses conseils avisés, sa disponibilité et la rigueur de son accompagnement tout au long de cette recherche. Mes remerciements vont également à la Dre Idah Razafindrakoto, point focal du GDN, ainsi qu'au Dr Abdoulaye Kane du LIRSS, gestionnaire du projet, pour la pertinence de leurs orientations et la valeur de leur accompagnement scientifique.

Je tiens aussi à remercier mon institution d'affiliation, le Centre de Recherche pour le Développement (CRD) de l'Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire), pour le soutien logistique, administratif et académique mis à ma disposition.

Enfin, ma reconnaissance s'adresse à l'ensemble des acteurs rencontrés à Yomienkouadiokro, dont les témoignages ont été essentiels à la compréhension des interactions entre pratiques agricoles traditionnelles et changements écologiques en Côte d'Ivoire.

## Références bibliographiques

- Altieri, M. A. (2002), « Agroecology: the science of natural resource management for poor farmers in marginal environments », *Agriculture, ecosystems & environment*, 93(1-3), 1-24.
- Baldé, M.Y., Diallo, D.F., Camara, M.B., Camara, W., Barry, M., Camara, W., Soropogui N., Diallo, I.S., Diallo, I., (2023), « Expérimentation du compost sur la culture de la pastèque : rendement et dose optimale », *Revue Francophone*, 1(1), 84–101. <https://revuefrancophone.fr/index.php/home/article/view/5>
- Barthes, A. (2022), « Quels enjeux des éducations environnementales et de développement durable entre transition écologique, urgence climatique et Anthropocène », *Éducation relative à l'environnement, Regards-Recherches-Réflexions*, 17(2).
- Berkes, F., Colding, J., & Folke, C. (2000). Redécouverte des savoirs écologiques traditionnels comme gestion adaptative. *Applications écologiques*, 10 (5), 1251-1262.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3(2), 77-101.
- Chambers, R. (1983), *Rural development : Putting the last first*, Longman.
- Garrity, D.P. (2004), « L'agroforesterie et la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement ». *Systèmes agroforestiers*, 61 (1), 5-17.
- Honoré, F., Carré, C., & Robert, C. (2024). Entre rupture et inscription dans un territoire: saisir les expériences paysannes en agroécologie forte. *Géographie, économie, société*, 26(2-3), 399-423.
- Institut National de la Statistique (INS) de Côte d'Ivoire. (2021). *Annuaire statistique démographique 2021*. <https://www.ins.ci/>
- Koffi, P. A., (2023), « La Problématique De La Transition Vers Une Agriculture Durable En Côte d'Ivoire Dans La Relance Post Covid 19 », *Journal Of Humanities And Social Science*, Volume 28, Issue 6, Series 4 , pp 01-10
- Kouassi, K. E., N'Guessan, A. K. D. et Coulibaly, G. H., (2023), « La production vivrière durable face à l'impact environnemental et sanitaire de l'adoption paysanne des herbicides : une étude de cas dans la sous-préfecture de N'Guessankro en Côte d'Ivoire », *In Revue Africaine de Migration et Environnement, Vol. 6 No Spécial 2, Janvier 2023 p-ISSN : 2664-1232 ; e-ISSN : 2791-2698*

- Kouassi, K. M., Kra, K. V., Adou, P.V., (2021), « La Production Vivrière Dans L'innovation En Culture Anacardièrè Dans Le Département De Bouaké (Côte D'ivoire) », *International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)*, Vol. 27 No. 2 July 2021, pp.393-403
- Mertz, O., Halsnæs, K., Olesen, JE et Rasmussen, K. (2009), « Adaptation au changement climatique dans les pays en développement », *Gestion de l'environnement*, 43 (5), 743-752.
- N'Dépo, OR, Chérif, M., Johnson, F., Kassi, KFJM, N'Guessan, AC, Silue, N., ... & N'Goran, OM (2017), « Inventaire des insectes ravageurs du verger anacardier dans les régions de Bounkani, Gontougo et Indénie-Djablun au Nord-Est en Côte d'Ivoire » . *Afrique Science*, 13 (2), 333-343.
- Pretty, J., et Bharucha, ZP (2014), « Intensification durable des systèmes agricoles », *Annales de botanique*, 114 (8), 1571-1596.
- Ruf, F. (2021), « Les standards dits durables appauvrissent-ils les planteurs de cacao? Interactions entre déforestation en Côte d'Ivoire et au Libéria, crédit à l'achat d'engrais et baisse des cours », *cahiers agricultures*, pp 30-38
- Scoones, I. (2015). « Sustainable livelihoods and rural development ». *Rugby: Practical Action Publishing*.
- Tige, Y.D. et Njiembokue N.G.O., 2024, « Valorisation du savoir-faire endogène du secteur agricole montagnard : Analyse socioculturelle du pays KAPSIKI (MOGODÉ-EXTRÊME-NORD CAMEROUN) » *Revue espace géographique et société marocaine*, N°85, pp 157-175
- Warren, D.M. (1999), *Savoirs autochtones pour le développement agricole. Gestion traditionnelle et moderne des ressources naturelles en Amérique latine*, University of Pittsburgh Press, Pittsburgh, 197-211.